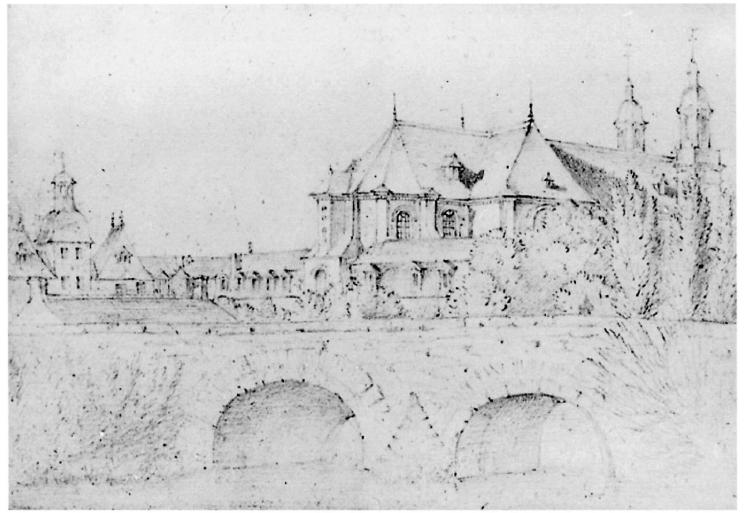


Quand la contestation des Collégiens alarmait le préfet et troublait la nuit rennaise.



L'Ancien Collège Royal ; dessin de Langin-Desnoyers conservé au Musée de Bretagne.

Après le retour des Bourbons, les lycées sont rebaptisés collèges royaux. Mais il est bien évident qu'une bonne partie du personnel n'a pas renoncé à ses convictions bonapartistes ; les internes se recrutent aussi dans des milieux en majorité fidèles à l'empereur. *« La conscience plus ou moins clairement explicitée de former des îlots d'opposition libérale au pouvoir habite toute la population de ces établissements. Qu'advierait-il si une insurrection se répandait des uns aux autres sur la base de cette solidarité idéologique ? Les élèves en rêvent et le pouvoir en a la hantise. »*¹
Les conditions de vie déplorables : mauvaises conditions d'hygiène, de nourriture et de confort, la haine de surveillants injustes offrent un terreau favorable à des révoltes collégiennes.

1819, complot antimonarchique au collège de Rennes ?

« En 1819, l'amorce d'une telle épidémie alerte immédiatement les autorités : après Louis-le-Grand, les collèges de Nantes et de Rennes ont été touchés.

Le ministre de l'Intérieur s'en alarme auprès du préfet d'Ille-et-Vilaine. »².

Voici les propos du ministre : *« Il n'est guère d'époque où, de loin en loin, l'on n'ait à réprimer quelques insurrections d'écoliers, mais lorsqu'au même moment, sur divers points du royaume et à des distances si éloignées, l'on voit éclater les mêmes dispositions à la révolte, lorsque partout se retrouvent les mêmes symptômes et les mêmes prétextes, il serait difficile de croire que cette coïncidence et cette simultanéité de mouvements fussent l'effet d'un simple hasard ou même d'une tendance générale des esprits, (...) il serait superflu sans doute de pousser plus loin ces réflexions. Elles vous feront suffisamment sentir combien il importe d'apporter de soin et de surveillance pour remonter jusqu'à la source du mal. »*

La fameuse théorie du complot ?

Pourtant la thèse de la conspiration peut être soutenue, il y a quelques pièces à conviction parmi lesquelles une lettre adressée par les lycéens de Louis-le-Grand à leurs condisciples.(cf page ci-contre)

Il semble bien que ce texte « accrédite la thèse d'un complot organisé, complot bonapartiste ou républicain comme semble l'indiquer le contenu de l'appel où l'on regrette le régime antérieur des lycées et où fleurit un certain anticléricalisme. »³

A Nantes, le collège royal est le siège d'une véritable insurrection le samedi 30 janvier 1819, à 11 heures du soir. Cette folle nuit est relatée dans l'ouvrage commémoratif du lycée Clémenceau.

Ce n'est qu'à 7 heures du matin que les gendarmes démantèlent une première barricade, « les élèves au nombre de 115 selon le rapport du préfet (sur un total de 151 internes recensés) se retranchent alors derrière une seconde barricade, d'où ils bombardent les assaillants à coup de carreaux et de débris divers. »

Des pourparlers s'engagent ;

le calme rétabli, « on délivre le maître d'études enfermé depuis le début des désordres, soit depuis plus de 8 heures. »

La première explication de ce mouvement est d'ordre interne, « certains, comme le préfet, estiment que le proviseur n'a 'pas assez pris en considération les plaintes des parents d'élèves contre la dureté de quelques-uns des maîtres d'études.' »

Elève au cachot : case d'un Jeu de l'Oie du début du XIX^e siècle
(Doc. Bibliothèque Nationale)



1830, le culte des héros Vaneau et Papu.

Parmi les victimes dénombrées en juillet 1830, on compte le polytechnicien Louis Vaneau, (1811-1830), ancien élève du collège de Rennes et l'étudiant Papu.⁴ En leur honneur, on récitait des vers comme par exemple ceux d'Hippolyte Lucas, (1807-1878) ancien élève du collège de Rennes dont une rue, voisine du lycée, porte le nom :

*« On pense à ses amis que la terre recouvre
Jeunes martyrs, si vite oubliés près du Louvre
Qui nous disaient mourant et nous serrant la main :
Vous autres, vous verrez la liberté demain. »*

« la garnison professait pour Vaneau et Papu le même culte que la jeunesse universitaire »⁵

En leur mémoire il fut décidé d'ériger une colonne funèbre au Thabor. Conçue par Millardet et elle fut achevée en 1836. Il n'en subsiste plus actuellement que le socle.⁶

Les lycéens de Louis-le-Grand aux lycéens de Rennes.

Braves lycéens !

Nous avons secoué récemment le joug de la tyrannie ; les Nantais, les élèves de La Flèche, de Saint-Cyr et d'autres ont suivi notre exemple. Serez-vous donc les derniers à vous révolter ? En avez-vous moins de sujets que les autres, vous que vos maîtres d'études traitent comme des chiens... Si un des nôtres s'était avisé de nous traiter de cette façon, nous l'eussions pour le moins fait passer par les fenêtres. Et vous, Messieurs, non seulement vous vous laissez insulter, mais encore vous laisseriez des *gamins* comme vos maîtres d'études porter la main sur vous ! C'est déshonorer à jamais le nom de Lycéens ! Qu'est devenu l'esprit dont était animé l'ancien lycée de Rennes ? Vous leur avez succédé, refuseriez-vous de suivre leurs traces ?

Allons, braves jeunes gens secouez le joug honteux de la servitude. On vous frustre de vos droits, on vous traite en séminaristes et, non content de cela, on vous prive encore de la promenade du dimanche, de la baignade pendant l'été, de sorties générales. Souffrirez-vous plus longtemps toutes ces injustices ?

Réunissez-vous à nous et crions ensemble : à bas la tyrannie !

Le Collège de Louis-le-Grand.

(Document trouvé au Collège de Nantes et envoyé par le préfet de Loire-Inférieure au ministre de l'Intérieur, le 13 février 1819.)

1832, 10 février, les Collégiens rennais dans la rue.

Voici le récit radiophonique qu'en fait en 1932, Henri Juin :

« Des conspirateurs de drame romantique, les ombres qui passent ce soir 10 février, sous les lanternes à poulies éclairant Rennes depuis 50 ans ? Non ? Soixante externes du vieux Collège, renforcés de deux cent autres jeunes gens de la ville marchent vers les grilles du lycée, (avenue Janvier actuelle).

Pour quatre rhétoriciens renvoyés, ils conspuent le proviseur : 'A la lanterne, le chouan, le carliste !' »

Carliste ? C'est-à-dire partisan de Charles X ; on s'affronte à Rennes : drapeau blanc ou drapeau tricolore ?

« Ce n'était pas tous les soirs que l'on dormait tranquille, (...), des cris de chouans, des alertes de garde nationale, des coups de feu troublaient la nuit ». (...) « plus d'un manifestant était enrôlé le lendemain. Et Hamon qui vendait des pastilles de mou de veau 1fr.50 la boîte, fit de l'or. »

L'anecdote doit être juste, mais il est bien évident que le Collège royal est celui d'avant Martenot, qu'il n'avait pas de grilles et que l'avenue de la Gare, future avenue Janvier n'existait pas encore ! (cf. p 6 et 7)

En période de tension politique, la vie du Collège n'avait rien, on le voit d'un long fleuve tranquille !

J-N Cloarec



Que les promenades de l'Empire étaient belles sous la Restauration ! (B.N.)

¹ « Du collège au lycée », 1500-1850, présenté par M.M. Compère. Collection « Archives », Julliard 1985.

² Ibid. Les élèves du collège de Rennes compromis seront renvoyés ; l'un d'eux était déjà repéré pour avoir depuis quatre ans obstinément refusé de chanter à la chapelle le « Domine salvum fac regem » (Dieu sauve le Roi).

³ Jean Guiffan dans « Un grand lycée de province, le lycée Clemenceau de Nantes dans l'histoire et la littérature depuis le premier empire » Editions de l'Albaron, 1992.

⁴ Lire l'article de J. Gury : « Louis Vaneau un héros oublié », Echo des Colonnes, n° 22, p 6.

⁵ Henri Juin, rédacteur principal aux archives départementales, « Rennes il y a cent ans », causeries radiodiffusées au studio Radio-Rennes PTT 1932-1933. Imprimerie Bretonne 1933.

⁶ Ce qui est scandaleux ! Il importe de remettre en place le monument ou d'en faire une copie !